


Le Bateau ivre

Lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

Guitarre  6ème corde en ré

Comme je descendais des Fleuves impassibles, Je ne me sentis plus guidé par les haleurs ;
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles, Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs
J'étais insoucieux de tous les équipages, Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages, Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

3 Dans les clapotements furieux des marées, Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,

5 Je courus ! Et les Péninsules démarrées, N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants. La tempête a béni mes éveils maritimes.

8 Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots.

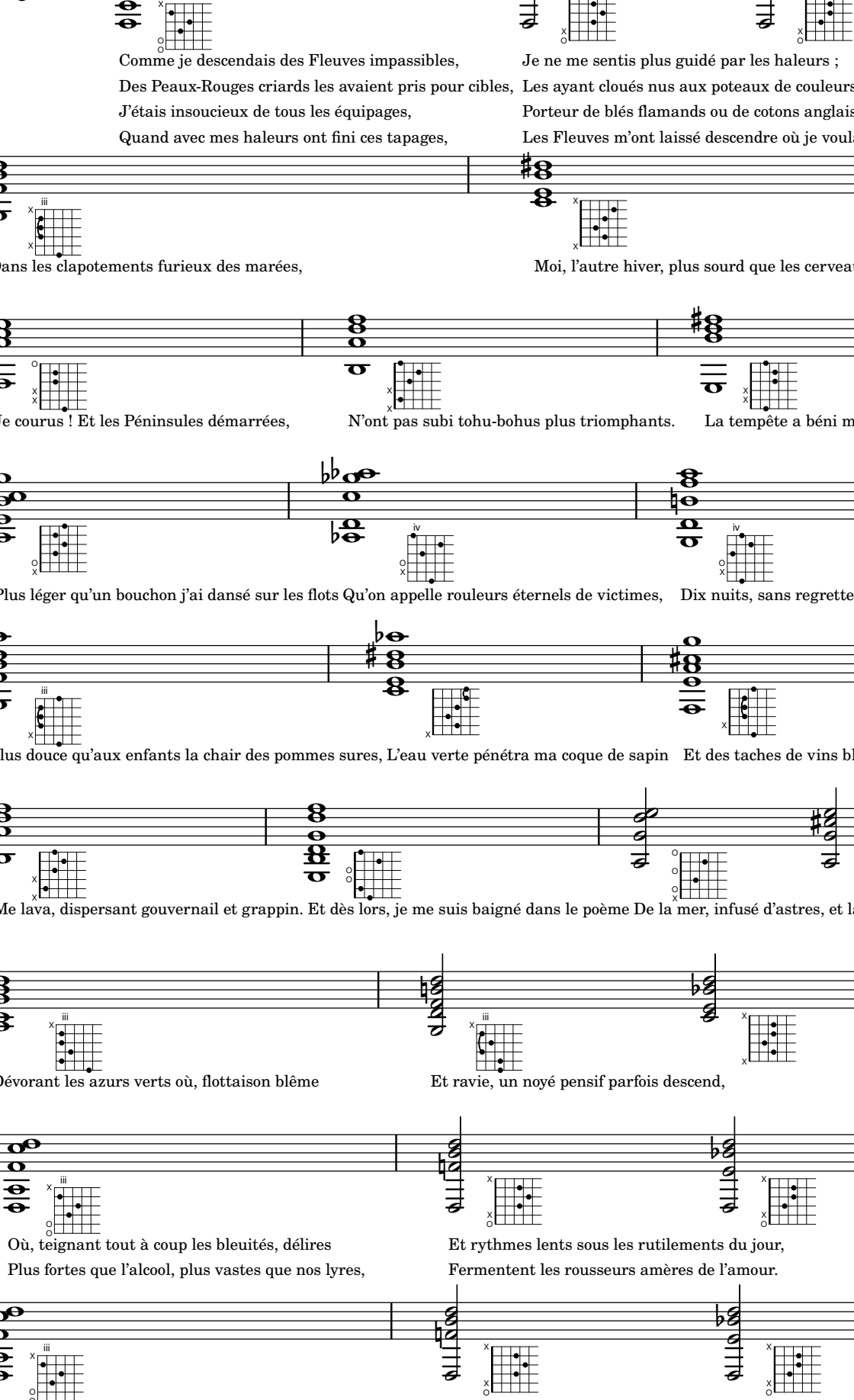
11 Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures, L'eau verte pénétra ma coque de sapin Et des taches de vins bleus et des vomissures

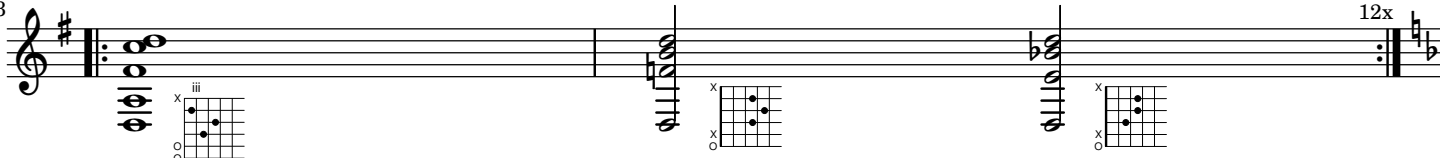
14 Me lava, dispersant gouvernail et grappin. Et dès lors, je me suis baigné dans le poème De la mer, infusé d'astres, et lactescent,

17 Dévorant les azurs verts où, flottaison blême Et ravie, un noyé pensif parfois descend,

19 Où, teignant tout à coup les bleuités, délire Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres, Et rythmes lents sous les rutillements du jour, Fermentent les rousseurs amères de l'amour.

21



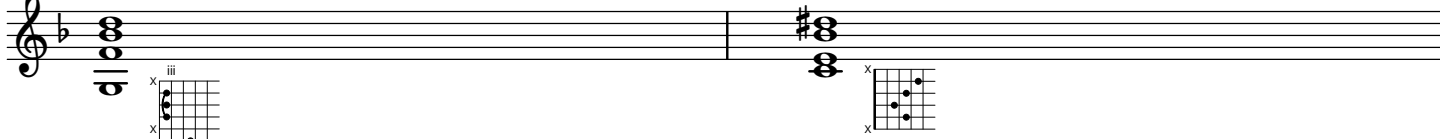


Je sais les cieus crevant en éclairs, et les trombes,
L'aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
J'ai vu le soleil bas taché d'horreurs mystiques
Pareils à des acteurs de drames très antiques,
J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
La circulation des sèves inouïes

Et les ressacs, et les courants, je sais le soir,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir.
Illuminant de longs figements violets,
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets ;
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteur,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs.

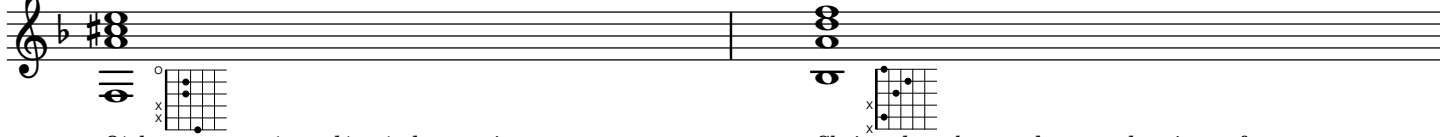
J'ai suivi des mois pleins, pareille aux vacheries
Sans songer que les pieds lumineux des Maries
J'ai heurté, savez-vous ? d'incroyables Florides,
D'hommes, des arcs-en-ciel tendus comme des brides,
J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,

Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Pussent forcer le muffle aux Océans poussifs ;
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères, aux peaux
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux ;
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan,
Et les lointains vers les gouffres cataractant !



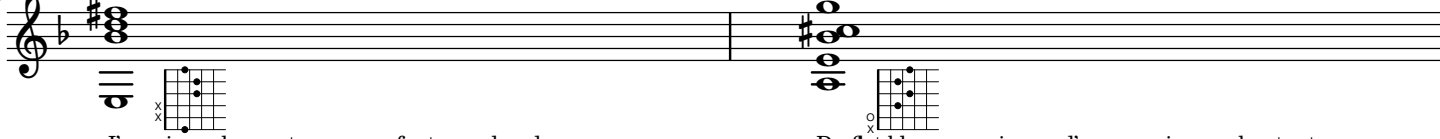
Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieus de braises.

Echouages hideux au fond des golfes bruns



Où les serpents géants dévorés des punaises

Choient des arbres tordus, avec de noirs parfums.



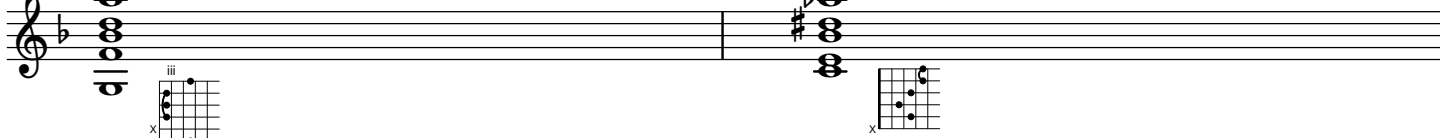
J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades

Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.



Des écumes de fleurs ont béni mes dérades

Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.



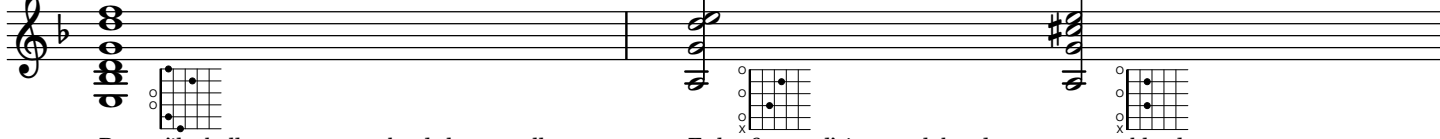
Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,

La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux



Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes

Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux,



Presqu'île, ballottant sur mes bords les querelles

Et les fientes d'oiseaux clabaudes aux yeux blonds,



Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles

Des noyés descendaient dormir, à reculons.

41

43

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses
Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Qui courais taché de lunules électriques,
Quand les Juillets faisaient couler à coups de triques
Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Fileur éternel des immobilités bleues,

45

J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles

47

— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,

49

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les aubes sont navrantes,

51

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.

53

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache

56

Un bateau frêle comme un papillon de mai. Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames, Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

59

Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,

61

Ni nager sous les yeux horribles des pontons !

Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau,
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Des lichens de soleil et des morves d'azur,
Plante folle, escorté des hippocampes noirs,
Les cieus ultramarins aux ardents entonnoirs,
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets.

Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur :
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?
Toute lune est atroce et tout soleil amer.
Oh ! que ma quille éclate ! Oh ! que j'aille à la mer !
Noire et froide où, vers le crépuscule embaumé, Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche